


# DES PETITS ENTREPRENEURS EN HERBE

Semer les graines de l'entrepreneuriat dès l'école primaire pourrait contribuer à développer de nouvelles habiletés chez les enfants et à contrer le décrochage scolaire. C'est du moins l'objectif du Réseau québécois des écoles entrepreneuriales et environnementales.

 PAR NATHALIE CÔTÉ

**« Les jeunes développent des qualités comme la créativité, la confiance en soi, l'esprit d'équipe, la ténacité, le leadership, etc. »**

**CLAUDE RUEL**  
directeur général du Réseau québécois  
des écoles entrepreneuriales  
et environnementales

**L**e projet est né dans une école d'Alma, il y a près de 25 ans. Les élèves récupéraient notamment le papier pour fabriquer des cartes de Noël. Aujourd'hui, le Réseau regroupe 86 établissements, dont 70 au primaire. À l'automne 2011, le gouvernement québécois a d'ailleurs annoncé la création d'une vingtaine d'écoles primaires entrepreneuriales. À cela s'ajoutent un programme d'entrepreneuriat-études dans une dizaine d'écoles secondaires et un projet entrepreneurial dans sept autres.

Antony Rouillard, lui, est allé frapper directement à la porte du CLD Abitibi pour se lancer en affaires. L'été dernier, l'adolescent de 14 ans a créé Cool glacé. « Je rêvais de devenir entrepreneur depuis mon enfance. Dès l'âge de sept ans, j'ai mis sur pied mon petit magasin dans le sous-sol familial et j'invitais mes voisins pour vendre des friandises, raconte-t-il. Par la suite, j'ai participé à diverses entreprises et projets qui me passionnaient. Mais un jour, j'ai décidé de créer mon propre succès. Aujourd'hui, j'ai mon entreprise et mon emploi grâce à mon vélo de friandises glacées. » Ces vocations sont toutefois trop rares, selon le gouvernement. D'où l'idée d'initier les jeunes à l'entrepreneuriat à l'école.

## L'ENTREPRENEURIAT À L'ÉCOLE

L'objectif des écoles entrepreneuriales n'est pas de former de mini gens d'affaires. Il s'agit plutôt de créer des projets où les enfants sont engagés tout en réalisant différents apprentissages. « Nous favorisons l'esprit d'entreprendre, souligne Claude Ruel, directeur général du Réseau. Les jeunes développent des qualités comme la créativité, la confiance en soi, l'esprit d'équipe, la ténacité, le leadership, etc. » Celles-ci peuvent être utiles autant à un entrepreneur qu'à un employé, fait-il valoir.

Fabrication de cartes de souhaits, opération d'une joujouthèque, ouverture d'une boutique de fournitures scolaires, il y en a pour tous les goûts. À l'école primaire des Cœurs-Vaillants, dans la région de Québec, plusieurs micros entreprises ont été créées. « C'est très motivant pour les enfants. Les différentes tâches permettent de voir ressortir leurs forces. C'est très bon pour leur estime de soi. Pour certains, ça contribue à améliorer leur rendement scolaire », témoigne Geneviève Pigeon, une enseignante de sixième année.

Au secondaire aussi les projets pullulent. « Nous allons expérimenter, d'ici 2014, une filière entrepreneuriale dans une dizaine d'écoles secondaires, indique M. Ruel.



Dans une option art-entrepreneuriat, par exemple, les jeunes peuvent organiser un concert, de sa création à la vente de billets en passant par la promotion. L'objectif est de développer leurs réflexes entrepreneuriaux. » Au deuxième cycle du secondaire, on retrouve également un cours de sensibilisation à l'entrepreneuriat.

Certaines écoles secondaires privées initient aussi les adolescents au monde des affaires. Le Collège François-de-Laval, par exemple, offre des conférences à ses élèves de cinquième secondaire. Une dizaine de personnalités viendront leur parler de finance et d'économie durant l'année scolaire. L'été prochain, certains de ses étudiants participeront également à un projet-pilote : un camp de vacances à l'École d'Entrepreneurship de Beauce.

Enfin, le Concours québécois en entrepreneuriat propose depuis plusieurs années un volet étudiant s'étendant de la première année à l'université. L'an dernier, il a fait vibrer la fibre entrepreneuriale de quelque 45 500 élèves. Ceux-ci ont réalisé près de 2 400 projets !

#### NAÎTRE OU DEVENIR ENTREPRENEUR ?

Certains enfants, comme Antony Rouillard, semblent avoir des dispositions naturelles pour l'entrepreneuriat. C'était aussi le cas du célèbre homme d'affaires Louis

Garneau, qui vendait déjà des journaux sur le perron de l'église à dix ans ! S'il devait s'absenter, il proposait son boulot en sous-traitance à un ami ! Ses parents l'ont toujours encouragé dans ses projets. « Il devrait y avoir plus de place pour l'entrepreneuriat au Québec, plus de place pour faire rêver les jeunes. Souvent, ceux qui démarrent une entreprise ne sont pas les plus doués et les plus disciplinés à l'école. Ce sont des gens fonceurs, créatifs, qui ont le goût d'inventer et de faire les choses à leur façon », plaide l'entrepreneur, lui-même un ancien élève lunatique.

M. Ruel estime que l'école apprend trop souvent aux enfants à être passifs, plutôt qu'à entreprendre. « L'enfant naît entreprenant. C'est la société qui lui fait perdre progressivement cette disposition naturelle », tranche l'ancien enseignant.

Les intervenants impliqués dans le Réseau sont convaincus des bienfaits de leur approche. Ceux-ci n'ont toutefois pas encore été démontrés scientifiquement. L'organisme souhaite qu'un chercheur en évalue l'impact au cours des prochains mois. Mais en attendant, les enseignants constatent quotidiennement que les projets soulèvent l'enthousiasme des enfants. ☐



## BEN ENTREPREND DE PARTAGER SES VALEURS



Sensibiliser les enfants aux valeurs entrepreneuriales dès l'âge de six ans, voilà le « projet parascolaire » de Julia Gagnon. Directrice des

ventes dans l'entreprise familiale et étudiante à l'École d'Entrepreneurship de Beauce, elle a lancé cet automne la collection de livres *Ben entreprend*.

À travers la construction d'une cabane dans un arbre ou l'apprentissage de la planche à neige, Ben découvre différentes valeurs comme la persévérance, l'attitude positive et l'entraide. Cette collection a d'abord été créée pour donner un coup de pouce au fils aîné de Mme Gagnon, qui éprouvait des difficultés d'apprentissage en première année. « Je me suis mise à penser à ce que j'apprenais moi-même quant aux valeurs entrepreneuriales. J'étais convaincue que celles-ci pouvaient l'aider à réussir à l'école », raconte-t-elle.

Confronté à un problème, son petit personnage fouille dans son coffre à outils pour dénicher une valeur pour l'aider. « Les livres ont beaucoup aidé mon fils. Son enseignante me dit qu'il lui parle des valeurs qu'on y retrouve quand il a de la difficulté. Son attitude a changé », assure Mme Gagnon.

L'objectif n'est pas de faire des jeunes lecteurs le prochain Jean Coutu. « Je souhaite que les enfants réalisent qu'ils peuvent entreprendre et réaliser de petits projets. Si plus tard, ils deviennent entrepreneurs, tant mieux, il en manque actuellement. Mais avant tout, le but est de proposer de belles valeurs », souligne-t-elle.

Jusqu'à maintenant, trois livres ont été publiés, mais plusieurs autres devraient suivre.